tranquilles, sur la moralité d'une école de jeunes enfants, où les deux sexes seraient mêlés confusément et sans aucune classification des uns et des autres ? Non, sans doute ; et vous n'auriez pas tort de retirer vos enfants d'un pareil danger, pour les confier à une direction plus attentive.

Eh bien ! déduisez. Je suppose que ces mêmes parents, si justement anxieux sur la sainte innocence de leurs chers enfants, lorsqu'ils sont dans cet âge à peine accessible au péril qu'on redoute ; lorsque tout se passe en pleine lumière du soleil ; que ces mêmes parents, dis-je, lancent une jeune fille qui laisse le couvent, un jeune homme qui termine ses études, dans ce tourbillon vertigineux que vous savez ! à cet âge fébrile que vous n'ignorez pas, puisque vous avez dû le traverser ; et tout cela sous la protection des ténèbres de la nuit. Ou donc est allée cette vigilance minutieuse des parents sur l'enfance, et qui semble disparue pour l'âge bien autrement périlleux de la jeunesse ! J'attendrai votre réponse, elle ne peut être tardive !

II.—Est-ce un grand mal de choisir le dimanche et les jours de fêtes pour donner les soirées dansantes ? ces danses défendues tous les autres jours de la semaine ?

Je procède toujours par comparaison. Les temples, les vases et tous les objets destinés au culte divin sont bénis et consacrés d'une manière solennelle et capable d'inspirer tout le respect qui leur est dû. Serait-ce un grand mal de profaner les églises et les vases sacrés ? Vous

frém
sacri
M
dim
Dieu
seul.
R
dim
sent
Balt
n'ou
l'hor
jour
III
toute
recev
sans
ils l'
ne so
se liv
autre
pas
man
ne se
Et
jour
sieur
sans
vous
lique
mém
outra